

PSYCHANALYSE EN RUSSIE DU TEMPS DE FREUD

Olivier Douville

Publié en janvier 2014 par Olivier Douville

La psychanalyse bénéficie d'un début de reconnaissance précoce à Moscou, ville dans laquelle en 1897 le XIIème Congrès de médecine de Moscou fit une part importante aux idées de Freud sur les représentations substitutives dans l'obsession. Sept années passèrent avant que paraissent, en 1904 donc, une des premières traductions d'un texte de S. Freud, *Über den Traum* (1901) dans le numéro cinq du supplément du *Courier de Psychologie, d'Anthropologie légale et d'Hypnotisme* aux éditions Brokhaus/Efron Encyclopédie. Les savants russes férus de psychologie avaient les yeux tournés vers l'Europe et l'on vit le prix Nobel Ivan Pavlov (1849-1936) publier son article décisif sur la sécrétion psychique des glandes salivaires tout en débutant une correspondance avec Pierre Janet à propos des névroses expérimentales.

En 1908, le dr. Pevnitzky fut le premier Russe à présenter dans une conférence les résultats du traitement réussi de 6 patientes conduit selon la méthode de Freud et Breuer alors que, cette même année, le psychiatre Nicolaï levgravfovitch Ossipov (1877-1934), assistant à la clinique psychiatrique de l'Université de Moscou, publie à son tour dans le *Journal de neuropathologie et de psychiatrie* « Les vues psychologiques de S. Freud », exposant de façon subtile et documentée une recension des conceptions freudiennes à travers la littérature allemande de 1907. En 1908 s'ouvre, sous la direction du même Ossipov, un dispensaire de psychothérapie à la clinique psychiatrique de l'Université de Moscou. Ossipov débute alors une correspondance avec Freud dès 1910 et lui rend visite cette année-là. Avec deux autres psychiatres, Dlovimja et Asariani, il reçoit deux fois par semaine des patients en consultation externe, et fait parfois des consultations publiques devant un parterre de médecins et d'étudiants en médecine. En 1909, se joignent à eux trois jeunes psychiatres, Rosenstein, Derjabine et Podjpoliski. Ce premier centre de traitements « psychanalytiques » fonctionnera jusqu'en 1911.

La revue *Psychotherapia*, fondée en 1909 et qui sera publiée de 1910 à 1917, pour un total de trente numéros, diffuse sous la direction du médecin militaire Nikolaï A. Vyroubov les premiers témoignages de cures analytiques conduites par des praticiens russes ainsi que quelques-uns des textes techniques de Freud. Elle publie aussi des travaux de psychothérapeutes favorables à la psychanalyse dont Paul Dubois et Johannes Marcinowski. L'année 1911 est décisive pour le sort de la psychanalyse en Russie. L'homme clef est Mosche Wolff (ou Mosche Wulff) un psychanalyste introduit à la psychanalyse par Oto Juliusburger dont il était l'assistant au sanatorium de Berlin-Lankwitz et formé par Karl Abraham, (1878-1971) qui a rejoint la société psychanalytique de Vienne. Il part en Russie et s'établit à Odessa ; lorsque le premier conflit mondial se déclarera il s'installera à Moscou.

À la charnière 1911-1912, est fondé le Cercle Psychanalytique de Moscou. Freud écrit à Jung non sans humour "En Russie (Odessa) il semble y avoir une épidémie locale de la psychanalyse". Il notera plus tard dans *Histoire du mouvement psychanalytique* : qu'en Russie, la psychanalyse est devenue connue et s'est répandue largement." Les premiers adeptes du freudisme ont été formés en Suisse et en Allemagne ; tous pragmatiques,

soucieux de respectabilité académique et très éclectiques ils ne sont pas loin de partager l'attitude de Bleuler en tentant de reconsidérer les thèses portant sur la sexualité inconsciente par l'ajout au « facteur sexuel » de considérations sociales, mais encore physiologiques et héréditaires. Pour nombre d'entre eux, la direction de la cure sera limitée à des buts thérapeutiques directs et pédagogiques.

La psychanalyse se publie et en 1918 en Ukraine, à Odessa, Moshe Woolf (1878-1971) crée la revue *La vie de l'âme*.

La grande ville de Saint Pétersbourg ne reste pas longtemps insensible à la révolution freudienne et Tania Rosenthal (1885-1921) devient la directrice de la Polyclinique pour le traitement des psychonévroses qui est liée à l'Institut de recherche V. Bechterev de Saint Pétersbourg.

La révolution russe a éclaté et ses principaux leaders seront partagés sur l'opportunité de pratiquer et d'enseigner la psychanalyse. C'est une fois encore la question de la sexualité infantile et du statut sexuel de l'inconscient qui distingue sinon divise les attitudes de Lénine des plus réservés et celle de Trotsky, davantage bienveillant et séduit. La psychanalyse, qui est en sommeil pendant la Révolution, refait surface en 1920 le pouvoir communiste favorisant la mise en place d'expériences pédagogiques inspirées par elle et ne s'y oppose pas frontalement pas. En 1920, la psychanalyse se porte bien et Moshe Woolf pratiquant à l'Institut de Neurologie et de Psychiatrie de Moscou ne manque pas d'y apporter une orientation psychanalytique.

En mai 1921, est fondée à Moscou l'Association russe psychanalytique qui compte 15 membres. Ivan D. Ermakov, médecin et psychanalyste praticien (1875-1942), en est son premier président, M. Wulff, revenu d'Allemagne, son secrétaire. I. Ermakov et T. Rosenthal qui ont l'un et l'autre de copieuses activités institutionnelles aiment aussi à s'essayer à la psychanalyse appliquée aux œuvres littéraires dont celles de Gogol ou de Gribouedov, alors que d'autres médecins étudient selon l'éclairage psychanalytique des données du folklore et des légendes populaires. Rejoignent également cette association le pédagogue Pavel Petrovitch Blonski (1884-1941) et le psychiatre Yurij V. Kannabich.

Ermakov dirige deux dispensaires psychanalytiques et fonde une maison expérimentale d'enfants, plaçant Véra Schmidt (1889-1937) à sa tête. Cette expérience qui vise à pratiquer une éducation « libre » intéresse beaucoup quelques psychanalystes. Cette maison expérimentale fermera ses portes en août 1925, sur ordre du ministère de l'Instruction publique, suite à des pressions politiques et à la censure qui s'abat, écrasante, sur la psychanalyse et la pédagogie. Véra Schmidt qui a commencé, dès 1917, à se passionner pour la lecture de Freud que sa parfaite connaissance de la langue allemande lui rend très accessible, si elle n'a pas de formation psychanalytique, se fait connaître par des publications très appréciées par ses collègues étrangers, à propos des méthodes employées dans le Home – publications qu'elle traduit elle-même en allemand. On lui doit aussi une très impressionnante observation, quotidienne et détaillée, sur l'évolution de son fils Vladimir (surnommé Volik). En 1923 Véra et Otto Schmidt rencontreront Freud, Rank et Abraham.

Le groupe de Moscou est toutefois obligé de travailler sous la houlette de la section scientifique pédagogique d'État. Or cette section dépend, dès 1922, directement au niveau du Soviet d'un bolchevique qui était lié à Lénine : Anatole Lounatcharski. Sous Lénine les travaux psychanalytiques continuent à paraître en Russie dans les Editions d'Etat (Gosizdat) qui dépendent du ministère de l'Éducation au sein duquel la femme de Lénine, Nadejda Kroupskaïa, joue un rôle actif, et auprès de laquelle plusieurs membres fondateurs de la Société psychanalytique travaillent, souvent sous ses ordres : G. P. Weissberg, P. P. Blonski, S.

T. Chatsky. Il faut encore citer ici Mikhaïl Reisner qui est membre de la société psychanalytique de Russie, professeur de Droit, l'un des auteurs de la première constitution soviétique, beau-père de Radeck, et dont les travaux sont considérés comme préfigurant le freudo-marxisme de Reich et de Marcuse. De 1921 à 1924 les éditions d'État seront dirigées par Otto Julewitsch Schmidt, mari de Véra Schmidt et membre de la société psychanalytique russe. Blonski et Chatsky participent avec Nadejda Kroupskaïa à la fondation de la Section pédagogique du commissariat populaire à l'éducation, section qui assure le financement du foyer pour enfant créé par la psychanalyste Vera Schmidt .

C'est, toujours en 1922, que Kazan émerge comme un autre foyer de la diffusion de la psychanalyse, y est créée Société psychanalytique placée sous la direction d'Alexandre Louria et réunissant une majorité de médecins. Au mois de mai, les associations se fédèrent et le groupe de Moscou fusionne avec celui de Kazan. Freud soutient l'adhésion de cette Société à l'IPA, mais Jones la refuse. Elle sera finalement acceptée en 1924.

En 1923 est créé l'Institut de psychanalyse d'État et les Éditions d'État, dirigées par le mathématicien et explorateur Otto Schmidt publient une traduction de Totem et Tabou. Vice-président du comité de coordination de la Société Psychanalytique de Moscou et de l'institut psychanalytique (dirigé par I. Ermakov), Schmidt finance, de 1921 à 1926, la publication de la Bibliothèque de psychologie et de psychanalyse, tout en assurant les moyens nécessaires aux institutions psychanalytiques grâce à son rang au sein du gouvernement.

Quelques années plus tard, Trotski témoignera de son intérêt pour le freudisme qu'il voit relayer et confirmer le courant pavlovien. Cet intérêt se renforcera encore avec la publication du Malaise dans la civilisation.

Lénine va mourir. Henri Meng (1897-1972), analysant de Paul Federn puis de Hans Sachs, est appelé, par l'intermédiaire de Clara Zetkin, au chevet de Lénine au Kremlin. Mais il ne rencontrera jamais Lénine. En 1924, Lénine meurt. Au total, Lénine s'est montré beaucoup moins favorable à la psychanalyse que n'a pu l'être Trotsky. S'il avait dans sa bibliothèque privée des textes de Freud en traduction russe mais aucun texte « sociologique » du psychanalyste, il n'avait que peu d'estime pour les thèses freudiennes qu'il jugeait peu scientifiques et dont il se méfiait voyant en la psychanalyse une entreprise d'exaltation des plus bas instincts de l'humain. Il redoutait plus encore que l'importance donnée à la sexualité détourne les masses de leurs tâches révolutionnaires définies par un marxisme revu par lui. Son projet d'écrire un livre sur Marx et Freud resta sans suite. Trotsky, lui, porte toute son attention à la littérature, au jazz et aux sciences humaines, et exprime à plus d'une reprise une opinion positive à l'égard de la psychanalyse qu'il connaissait mieux que son compagnon, par ses séjours à Vienne. ce dont témoigne un extrait de Culture et Socialisme, discours, paru dans «Noviy Mir» volume 1, premier janvier 1927, où il compare le matérialisme de Pavlov à celui de Freud : « C'est d'une manière différente que l'école du psychanalyste viennois Freud aborde la question. Elle part, tout d'abord, de la considération que les forces motrices des processus psychiques les plus complexes et les plus délicats s'avèrent être des nécessités physiologiques. Dans ce sens général, cette école est matérialiste, si l'on écarte la question de savoir si elle ne donne pas une place trop importante au facteur sexuel au détriment des autres facteurs (mais c'est déjà là un débat qui s'inscrit dans le cadre du matérialisme). Pourtant, le psychanalyste n'aborde pas expérimentalement le problème de la conscience, depuis les phénomènes primaires jusqu'aux phénomènes les plus élevés, depuis le simple réflexe jusqu'au réflexe le plus complexe; il s'évertue à franchir d'un seul bond tous les échelons intermédiaires, de haut en bas, du mythe religieux, de la poésie lyrique ou du rêve, directement aux bases physiologiques de l'âme. »

Si en 1924, M. Woolf est élu président de l'Institut Russe de Psychanalyse, cet Institut russe ferma ses portes juste quelques mois après l'élection de Woolf à sa tête.

La marginalisation de l'Association Psychanalytique de Russie s'accélère jusqu'en 1927 où cette Association est interdite. Wulff s'exile et retrouve Berlin où il rejoint le sanatorium Schloss-Tegel fondé par E. Simmel, les analyses didactiques cessent.

En 1931 L'histoire de la psychiatrie de Yurij V. Kannabikh, publiée à Moscou, est encore favorable à la psychanalyse. L'auteur voit en Freud un progressiste qu'il oppose à un Kraepelin décrit comme le promoteur d'une psychiatrie statique et impersonnelle. Staline frappe le coup fatal en interdisant la pratique de la psychanalyse en Russie et en dépit des tentatives de W. Reich de donner un contenu communiste à la pratique de la cure psychanalytique, l'Association Psychanalytique de Russie cesse ce qui restait de ses activités en juillet.

Références

Jacqy Chemouni, Lénine le sexualité et la psychanalyse, Psychologie Clinique nvl. Série, 26, 2008/2, p. 55-72

Alexander Etkin, Waldimir Bérélowitch, Histoire de la Psychanalyse en Russie, Paris, PUF, 1995

Paul V. Katchalov « Naissance et renaissance de la psychanalyse en Russie, Perspectives Psychiatriques, Vol. 51, n° 2, avril-juin 2012, p. 175-81

Jean Marti, « La psychanalyse en Russie 1909-1930 », Critique , 346, mars 1978, p. 199-236

Léon Trotsky, Littérature et révolution, Paris, Julliard, 1964,

Tatiana Zarubina, La psychanalyse en Russie dans les années 20 et la notion de sujet, Chaiers de l'ILSL, 24, 2008, P ? 267-280